

entrées  
**libres**

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

**L'école au cœur  
des transitions**

RYTHMES SCOLAIRES

**Les enjeux  
de la réforme**



VOTRE CALENDRIER JUSQUE 2032

CENTRES PMS

**Des renforts face à la crise**



**ÉDITO**

- La « Mission de l'école chrétienne » en 2021

3

**UNIVERSITÉ D'ÉTÉ**

- L'école au cœur des transitions ?  
Connaissances, questionnement et engagement

4

**DES SOUCIS ET DES HOMMES**

- Des moyens pour les PMS face au Covid
- Sur le terrain, agir pour le bien-être et le collectif
- Un « espace ados » pour reconstruire le collectif

6

**DOSSIER**

- **La nouvelle horloge biologique de l'école**

**AVIS DE RECHERCHE**

- L'éducation catholique dans le monde et la question du pluralisme

9

**ENTREZ, C'EST OUVERT !**

- La paix dans le monde commence par le vivre ensemble à l'école
- Un restaurant didactique qui a manqué aux élèves

10

**ZOOM**

- Mission de l'école chrétienne :  
« L'école catholique s'inscrit dans la transition écologique »

12

**ENTRÉES LIVRES**

- « Un enfant qui lit développe de l'empathie »
- Alice ■ Concours
- Créons notre éducation citoyenne au phil de l'art

14

**SERVICE COMPRIS**

- Opération ré-création
- Journalistes en herbe
- Ensemble, préservons la planète
- Quartz de la chanson

15

**HUMEUR**

- « Vous êtes en vie ! »

16

**UNIVERSITÉ D'ÉTÉ**

L'école au cœur des transitions

**RYTHMES SCOLAIRES**

L'année scolaire s'adapte aux élèves

**CENTRES PMS**

Des renforts face à la crise

**entrées livres**

Juin 2021 / N°160 / 15<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

entrées livres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be  
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable  
Christian Carpentier (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire de rédaction  
Jean-François Lauwens

**Secrétariat et abonnements**

Laurence Dupuis  
02 256 70 55

Création graphique  
PAF!

Mise en page et illustrations  
Manon Moreau

Membres du comité de rédaction  
Charline Cariaux

Frédéric Coché  
Vinciane De Keyser

Alain Desmons  
Luc De Wael

Hélène Genevrois  
Brigitte Gerard

Fabrice Glogowski  
Gengoux Gomez  
Anne Leblanc  
Sandrine Lothe  
Marie-Noëlle Lovenfosse  
Luc Michiels  
Christophe Mouraux  
Anne-Marie Scohier  
Guy Selderslagh  
François Tollet  
Stéphane Vanoirbeck

Publicité  
02 256 70 30

Impression  
IPM Printing SA Ganshoren

**Tarifs abonnements**

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€  
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC

avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention « entrées livres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.



“ Lors de son assemblée générale du 6 mai dernier, le SeGEC a approuvé une nouvelle édition de *Mission de l'École chrétienne*, le texte de référence de l'enseignement catholique. Aboutissement d'un long travail de réflexion collective, d'écriture et de délibération, une réécriture complète du texte succède ainsi à ceux qui l'ont précédé : *Spécificité de l'enseignement catholique* (1975) et *Mission de l'école chrétienne* (1995).

Chaque génération est invitée à se réapproprier des intuitions fondatrices, à les confronter aux défis de son époque, à les réinterpréter dans un contexte en mutation. Si le monde d'aujourd'hui semble parfois dominé par l'individualisme, par la recherche de l'immédiateté et de la rapidité, voire par certaines formes d'utilitarisme et de consumérisme, la tradition de l'enseignement catholique et ses multiples ressources se présentent tout à la fois comme une précieuse mémoire pour penser la mission de l'école catholique au XXI<sup>e</sup> siècle et pour penser celle de l'école tout court.

Identifier les savoirs fondamentaux, développer des compétences et les aptitudes les plus essentielles ; prendre le temps nécessaire aux apprentissages et à la concentration ; former des personnalités capables de ressentir, de juger, d'agir avec les autres sans les instrumentaliser ; devenir un homme ou une femme capable de se tenir debout, de vivre avec autrui ; apprendre à se décentrer de soi-même et à s'ouvrir à plus grand que soi ; prendre soin ensemble de la maison commune : voilà l'essentiel !

L'option est de contribuer à la formation de l'identité des élèves dans le contexte d'une société sécularisée et d'une pluralité de convictions. Ne pas banaliser la référence à la tradition chrétienne de l'éducation et à l'anthropologie qui l'inspire, mais les assumer de manière explicite en s'interdisant aussi toute forme de prosélytisme. S'adresser aux élèves et aux étudiants en encourageant leur liberté de penser. En effet, quand la disparition de toute culture religieuse risque de rendre le monde contemporain inintelligible, quand fleurissent les « fake news », les théories du complot et de multiples avatars du populisme, il ne faut pas moins d'éducation critique, il en faut beaucoup plus !

Le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a également repris une réflexion en vue d'un approfondissement de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté. Le moment est donc venu de redire que, pour l'enseignement catholique, celle-ci concerne son projet éducatif dans son ensemble : les programmes, les cours, les projets d'établissement. « *Il n'y a pas de séparation possible entre le citoyen et le chrétien* », disait récemment Mgr De Kesel<sup>1</sup>. Dans cet esprit, le SeGEC continuera de prendre part aux débats sur l'éducation religieuse, philosophique et citoyenne pour faire droit à l'évolution des attentes de la société, à une introduction plus systématique aux grands courants de pensée, à la diversité des références religieuses et au dialogue interconvictionnel. ■

1. *La Libre*, 26 mai 2021.

**Étienne MICHEL**  
Directeur général du SeGEC  
8 juin 2021

# L'école au cœur des transitions ?

## Connaissances, questionnement et engagement

BRIGITTE GERARD

À l'époque des marches pour le climat initiées par la jeunesse, le SeGEC avait fait part de sa volonté d'inscrire ce mouvement dans une démarche éducative. L'école ne pouvait en effet rester sourde à l'appel lancé par nos jeunes de tenir compte davantage de la problématique climatique. Et cette nécessité est encore renforcée aujourd'hui par la crise sanitaire, qui pose des questions sur notre rapport à la nature et à l'environnement. L'enseignement catholique consacre son université d'été de cette année à une réflexion en profondeur sur cette thématique. Guy Selderslagh (photo), directeur du service d'étude du SeGEC, décrit les contours de cet événement, qui se tiendra à l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve le vendredi 20 août.



©DR

Quelle a été la réflexion à l'origine du thème de l'université d'été de cette année ?

« Fin 2018, nous avons assisté à un certain nombre de manifestations de jeunes élèves et étudiants, visant à encourager les adultes et responsables politiques à prendre à bras-le-corps la question climatique. Le service d'étude du SeGEC a alors réalisé une note, début janvier 2019, pour encourager les écoles à inscrire cette protestation dans une démarche d'éducation plus large. On se référait à deux ressources : le décret Missions et notre projet éducatif chrétien. Mission de l'école chrétienne vient d'être réécrit et renouvelé (lire en pages 12-13), avec une place nouvelle accordée au respect de la nature. Dans notre tradition éducative et religieuse, nous avons des ressources, telles que *Laudato Si'* et *Fratelli Tutti*, deux encycliques du pape François. Cette thématique est transversale et est à intégrer dans les réflexions. »

Quel est l'objectif de cette journée ?

« L'idée est d'encourager les acteurs à se saisir de cette problématique et de la

traiter de différentes manières. L'école se trouve au cœur des transitions, que ce soit en matière de chauffage, d'isolation, d'économies d'énergie, de nourriture... Pour que la jeunesse et les citoyens qui géreront la société de demain prennent en compte la priorité de cette question, il faut commencer par les encourager à s'en saisir dès l'école. La communauté éducative au sens large - PO, directions, enseignants, élèves, parents - doit réfléchir à un modèle de fonctionnement de l'école plus vertueux sur le plan environnemental. »

L'université d'été s'articule autour de trois axes... Quels sont-ils ?

« 'Comprendre', 'éduquer et s'engager' et 's'inspirer'. Dans un premier temps, deux conférences mettront l'accent sur la dimension de transition et la compréhension de ce qui nous arrive. La première sera donnée par Edwin Zaccaï, docteur en sciences de l'environnement, ingénieur civil physicien et licencié en philosophie. Ce professeur de l'ULB a fondé le Centre d'études du développement durable (CEDD). Ses recherches et enseignements portent sur différents aspects du dévelop-

pement durable touchant aux transformations des sociétés sous l'effet des questions environnementales. Il traitera des notions de transition. La transition climatique n'est pas seule, elle s'inscrit dans un vaste mouvement de transitions qui sont parfois corrélées : numérique, énergétique, mobilité, alimentation, éthique. Il évoquera également l'impact de la crise sanitaire sur ce mouvement. »

Et ensuite ?

« La deuxième conférence sera assurée par Jean-Pascal van Ypersele, docteur en sciences physiques, climatologue, professeur ordinaire à l'UCLouvain. Il est spécialisé dans la simulation des changements climatiques à l'aide de modèles. Il mène des recherches sur l'effet des activités humaines sur le climat et vice-versa, dans une perspective interdisciplinaire. Il participe régulièrement aux grandes conférences des Nations unies sur le climat comme conseiller scientifique de la délégation belge. Il est membre actif du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), dont il a été vice-président de 2008 à 2015 et en a

créé la plateforme wallonne pour le GIEC<sup>1</sup>. Il sera chargé de faire le point sur la situation : où en sommes-nous ? Quels sont les enjeux ? »

### Quels seront les intervenants pour les deux autres axes ?

« Pour la deuxième partie, consacrée à la pédagogie durable, nous avons sollicité Benoît Galand. Docteur en psychologie et professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCLouvain, il est directeur du GIRSEF (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation). Il est également membre associé du Groupe

de recherche sur les environnements scolaires (GRES). Dans le cadre de certains de ses cours, il a mené des réflexions sur la manière dont les futurs enseignants prendraient en compte, en classe, les éléments liés à la transition climatique. La troisième partie aura lieu l'après-midi et proposera un dialogue entre plusieurs acteurs de terrain et Elena Lasida, économiste et théologienne. Celle-ci enseigne l'économie solidaire, les logiques de marché et le développement durable à l'Institut catholique de Paris. Elle est également membre du Comité scientifique de la Chaire "Bien commun" depuis 2017. Le dialogue concernera les ressources inspirantes dont dispose la

tradition chrétienne, notamment *Laudato Si' et Fratelli Tutti*, et la manière dont elles peuvent constituer un moteur d'engagement pour les jeunes et les équipes pédagogiques. »

### Une interaction avec le public est-elle prévue ?

« À l'issue des conférences, il y aura des moments d'échanges avec un panel, composé de personnes issues du terrain, qui réagiront brièvement à ce qui aura été dit. Elles entreront ensuite en dialogue et le public disposera d'une vingtaine de minutes pour poser des questions. » ■

1. <https://plateforme-wallonne-giec.be/lettre/>

## Une formule hybride en espérant mieux

Difficile de dire aujourd'hui combien de personnes pourront assister à l'événement en présentiel. Si les règles de distanciation sont toujours d'actualité, seules 250 personnes pourront être présentes dans l'Aula Magna, à Louvain-la-Neuve. L'événement est dès lors de toute manière organisé de façon hybride. Un certain nombre de personnes pourront aller à l'Aula Magna, les autres disposeront d'un lien internet, vers la chaîne YouTube du SeGEC, pour assister à l'université d'été à distance. Un courrier d'invitation est d'ores et déjà parti vers les écoles et les PO. Il est possible de s'inscrire sur le site : <https://enseignement.catholique.be/>



Etienne Michel et la ministre Marie-Martine Schyns lors de l'université d'été 2019. ©DR

## Programme de la journée



©DR

**08h00** Accueil des participants à l'Aula Magna

**09h00** Introduction aux travaux de la journée par Etienne Michel, directeur général du SeGEC

### **09h30** COMPRENDRE

- « Repères sur les transitions en cours » par Edwin Zaccai
- « Comprendre ce qui nous arrive : le point de vue scientifique » par Jean-Pascal van Ypersele (photo)
- Echanges avec le panel

**11h30** Pause café

### **12h00** ÉDIFIER ET S'ENGAGER

- « Et maintenant on fait quoi ? Quelles balises pédagogiques face à un monde en crise(s) ? » par Benoît Galand
- Echanges avec le panel

**13h10** Repas

### **14h10** S'INSPIRER

- « *Laudato Si'* : une ressource pour penser et agir », avec Elena Lasida et Dolores Fourneau.

**15h30** « Des perspectives pour nos écoles » par Guy Selderslagh, directeur du service d'étude du SeGEC.

# Des moyens pour les PMS face au Covid

BRIGITTE GERARD



Sophie De Kuyssche © DR.

La mise en place de l'enseignement hybride à partir de la 3<sup>e</sup> secondaire en octobre dernier n'a fait qu'amplifier le mal-être des adolescents face aux conséquences du coronavirus. C'est dans ce cadre que le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) a débloqué 19 millions d'euros en janvier dernier. Objectif : aider les écoles et les centres PMS à soutenir le bien-être des jeunes.

« À partir d'octobre 2020, les signes de décrochage et de mal-être chez les jeunes sont apparus en nombre », constate Sophie De Kuyssche, secrétaire générale de la FCPL (Fédération des Centres PMS libres du SeGEC). Le système d'hybridation mis en place pour éviter les contaminations dans les classes ne convenait pas à tous les élèves. Si certains ont pu acquérir plus d'autonomie et ont réussi à se prendre en charge, d'autres ont été perturbés dans leur organisation, multipliant les signes de mal-être, voire de décrochage. Il fallait réagir. À la mi-février, le gouvernement de la FWB a décidé de débloquer un fonds d'urgence de 19 millions d'euros pour soutenir le bien-être des jeunes, particulièrement ceux qui vivent l'hybridation. Dix millions d'euros ont été octroyés aux écoles secondaires pour l'engagement d'éducateurs, dont 800.000 euros pour du personnel paramédical dans l'enseignement spécialisé. Les 9 millions restants reviennent aux centres PMS, pour le recrutement de psychologues ou d'assistants sociaux.

## Faire de la prévention

« Le décret du 11 mars précise qu'il s'agit de mettre en place des actions qui visent à soutenir le bien-être mental, psychologique, émotionnel et relationnel des jeunes ainsi qu'à lutter contre le décrochage scolaire », explique Sophie De Kuyssche. « Avec une demande de se coordonner entre écoles et centres PMS pour que les actions mises en place s'articulent bien. » Concrètement, les centres ont pu engager un certain nombre de psychologues ou d'assistants sociaux en fonction du nombre d'élèves du secondaire dont ils ont la charge. Règle : un mi-temps entre 0 et 1.250 élèves - les centres PMS qui ne collaborent qu'avec des écoles fondamentales peuvent donc bénéficier d'un mi-temps - un temps plein et demi entre 1.250 et 2.500 élèves et deux temps pleins au-delà. Ces moyens ont été attribués du 1<sup>er</sup> mars au 30 juin et du 1<sup>er</sup> septembre au 31 décembre.

Le texte prévoit une certaine liberté d'action pour l'utilisation de ces moyens. Les agents PMS engagés grâce à cette mesure peuvent mener des actions individuelles ou collectives. Ils peuvent tout autant assurer le suivi individuel d'élèves en difficulté ou

en décrochage que mettre en place des activités collectives. « Il y a un intérêt à faire de la prévention en essayant de construire une cohésion de groupe dans lequel chaque élève se sente bien, estime la secrétaire générale. Essayer d'utiliser le groupe classe comme levier du bien-être de chacun, c'est quelque chose d'intéressant. »

## Inquiétude pour la rentrée

« Nous sommes satisfaits de l'arrivée de ces moyens complémentaires, se réjouit Sophie De Kuyssche. C'est une reconnaissance du travail des centres PMS, de leur caractère indispensable pour soutenir la santé mentale des jeunes, mais ce n'est pas encore l'idéal. Une difficulté de ce système, c'est qu'à partir de 2.500

« Cette crise laissera des séquelles. Il faudra être attentif au soutien des élèves dès la rentrée »

élèves, il n'y a plus de tranche supplémentaire. Et puis, cela reste une goutte d'eau par rapport au nombre de demandes des jeunes et à leurs difficultés... » L'inquiétude est d'ailleurs encore palpable à propos de la prochaine rentrée... Ce n'est en effet pas parce que les élèves sont désormais rentrés à 100% à l'école que les difficultés sont terminées. « Cette crise laissera des séquelles. Il

faudra être attentif au soutien des élèves dès la rentrée. En plus, les moyens attribués aux écoles s'arrêtent déjà le 30 juin. » Un projet de décret-programme est toutefois à l'ordre du jour. Il vise à permettre de continuer à engager des éducateurs dans les écoles avec les moyens du plan de relance européen, ainsi que d'assurer aux centres PMS la continuité de leurs moyens actuels tout au long de l'année scolaire prochaine. ■



Le soutien des élèves, une priorité. © DR.

# Sur le terrain, agir pour le bien-être et le collectif

BRIGITTE GERARD

Comment les centres PMS se sont-ils adaptés à la crise ? Comment vivent-ils cette fin d'année et envisagent-ils la rentrée de septembre ? Une chose est sûre, ils doivent faire preuve de flexibilité et de créativité. Témoignages.

## « Plutôt qu'un réel décrochage, une recherche de sens chez les jeunes »

Gaëlle Grailet, directrice du centre PMS Liège 1

« D'une manière générale, tant au fondamental qu'au secondaire, le nombre de demandes des élèves a explosé et leur complexité a été croissante. Nous avons constaté davantage de situations de maltraitance, des négligences et, au secondaire, un certain mal-être, de l'anxiété, du stress.



© DR.

Mon équipe s'est retrouvée surchargée et l'arrivée de moyens complémentaires en mars dernier a été un soulagement. Nous bénéficions de deux équivalents temps pleins supplémentaires. À la base, l'idée était de mener un travail plus collectif, préventif, de mettre en place des projets, en collaboration avec les écoles. Mais, dans les faits, nous avons été happés par les demandes individuelles. On a dès lors essayé d'être un peu créatif. Avec les demandes qui se ressemblaient, on constituait de petits groupes d'élèves, pour discuter d'une problématique commune.

En ce mois de juin, nous préparons la rentrée de septembre. Nous souhaitons collaborer avec les écoles pour mettre en place des activités de cohésion de groupe, de connaissance de soi, pour essayer de revaloriser, de remettre en place le groupe classe. Plutôt que d'un réel décrochage, je parlerais d'une recherche de sens chez les jeunes. Pour certains, l'hybridation a fonctionné. Ils peuvent aujourd'hui se demander à quoi sert d'aller à l'école, vu qu'ils travaillaient bien de chez eux.

Le fait de disposer de moyens complémentaires au moins jusqu'au 31 décembre encourage à soutenir les agents au niveau des demandes individuelles mais aussi à penser à l'axe collectif, à la prévention, la créativité, l'innovation... Que peut-on faire d'un peu différent pour raccrocher les élèves, pour travailler le décrochage passif, mettre l'accent sur l'ambiance de la classe, la cohésion du groupe, la motivation, le stress ? »



© DR.

## « Face à la lourdeur des situations, le travail d'équipe est d'autant plus crucial »

Sophie Govaert, directrice du centre PMS de Braine-le-Château

« Pour le centre, la difficulté principale a été la réorganisation du travail, en lien avec les mesures sanitaires fluctuantes. On a réinventé nos outils de communication et nos modalités de travail afin de maintenir une concertation en équipe et un lien avec les équipes pédagogiques, les familles et les jeunes.

Nous faisons face à une augmentation du nombre de demandes des jeunes, liée à une complexification des situations. Il y a beaucoup de situations d'urgence, de comportements borderline, des automutilations, des tendances suicidaires. Ce n'est pas simple non plus au fondamental. Les familles ont été fortement impactées par la crise. On sent parfois des répercussions en termes de manque de stimulation de certains enfants.

Globalement, notre priorité est restée de répondre à l'ensemble des demandes et de maintenir un espace de réflexion. Nous avons accueilli les renforts, deux équivalents temps pleins, avec beaucoup de soulagement. Nous avons travaillé sur deux axes importants : renforcer nos permanences au sein des écoles et réfléchir à la mise en place d'actions plus collectives. On pouvait s'appuyer sur des jeunes qui ont vécu l'hybridation positivement, et soutenir, par des actions collectives, ceux qui étaient plus en difficulté. La question était de savoir comment soutenir la resocialisation et le bien-être, qui sont des prérequis à la remise en route des apprentissages.

Notre espoir est à présent de vivre une rentrée relativement normale. Face à la lourdeur des situations, le travail d'équipe est d'autant plus crucial. Nos renforts ont une série de projets dans leur escarcelle, mais il faudra déterminer quels sont les besoins. On espère pouvoir mener un travail plus préventif. Il faudra veiller à travailler avec les écoles autour de situations telles que le décrochage, en mettant en place des dispositifs pour remettre les jeunes en mouvement. » ■



© DR.

# Un « espace ados » pour reconstruire le collectif

BRIGITTE GERARD

Grâce aux moyens supplémentaires ponctuels dont il dispose, le Centre PMS d'Ixelles, en Région bruxelloise, a engagé deux psychologues. Son objectif ? Travailler sur la reconstruction du collectif des classes soumise à l'hybridation, avec un projet d'« espace ados » qui fait appel à la créativité des jeunes.

Avec 3.191 élèves à charge dans le secondaire, répartis dans quatre écoles, le Centre PMS d'Ixelles (Ixelles, Schaerbeek, Woluwe-Saint-Lambert, Saint-Josse) dispose depuis le 1<sup>er</sup> mars de deux temps pleins supplémentaires, jusqu'au 30 juin. Deux psychologues, Sara Bultot et Geneviève Moumal, ont été engagées afin de veiller au bien-être des élèves et de favoriser un climat de bienveillance dans les classes. Au vu de leurs contacts avec les agents du centre PMS et les équipes éducatives, une priorité s'est dégagée : travailler sur le collectif.

Afin d'en savoir plus sur l'état d'esprit des élèves, les deux psychologues ont d'abord lancé un sondage via Google Forms. Un tiers d'entre eux ont répondu et les résultats ont orienté leurs démarches. « Ils ont mis en évidence une forte demande d'ateliers créatifs, explique Sara Bultot. On a bien senti que le scolaire prenait trop de place et qu'ils avaient besoin d'une bulle d'oxygène. Les élèves exprimaient un fort besoin de liberté, de repos, de vacances. »



Sara Bultot et Geneviève Moumal. ©DR

Ils ont également fait part de difficultés liées à l'hybridation, d'un manque de motivation, d'une perte de sens par rapport aux apprentissages... « Dès lors, la première chose à faire était de leur permettre de s'exprimer, poursuit Geneviève Moumal. Nous avons organisé des groupes de parole pour qu'ils nous disent comment ils se sentaient. La plupart avaient besoin de liberté mais aussi de frontières. En fait, la disparition d'un espace distinct entre la maison et l'école limite davantage la liberté. »

## Photocollage

Sur base de ces constats, l'équipe a décidé de mettre en place des ateliers créatifs, en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaires, en proposant une activité de photocollage. L'idée était que les jeunes découpent dans des magazines des images qui correspondent à leurs ressources, à leurs besoins, puis qu'ils les collent ensuite sur une affiche, par petites groupes de 4 ou 5. « Le fait de se projeter dans des images de voyage, par exemple, leur redonnait de l'énergie, raconte Geneviève Moumal. Cette activité a été bien reçue dans les classes. Si, au départ, certains élèves se montraient réticents, ils ont à l'arrivée bien compris la démarche. Parfois, ils étaient frustrés de ne pas trouver les images qu'ils cherchaient mais cela leur a donné la possibilité de sortir de leur bulle. Après avoir découpé, ils partageaient leurs sentiments et ils organisaient leur panneau pour ensuite le

présenter à l'ensemble de la classe. » Ces panneaux ont été placés dans les classes, histoire de mettre un peu de vie dans ces locaux trop longtemps désertés...

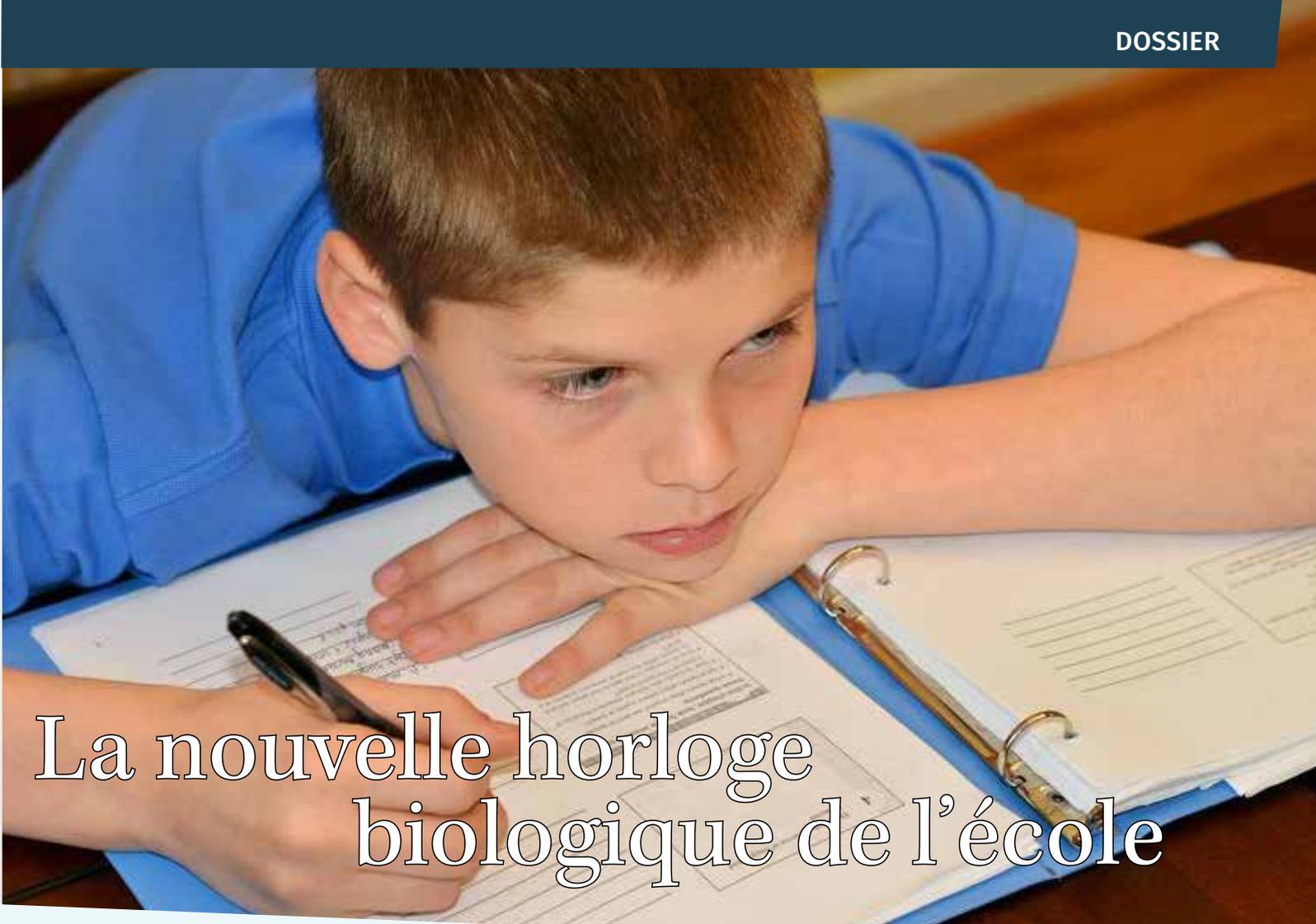
## Une forme d'accrochage

Avec des élèves enthousiastes, jouant le jeu et contents de partager leurs sentiments, ces « ateliers ado » sont une réussite pour les 16 classes qui y ont participé. Après un an et demi de vie scolaire bousculée, les élèves ont pu bénéficier ici d'un lieu de sécurité, d'un espace où déposer leurs émotions, en présence de quelqu'un d'extérieur. « C'est déjà une forme d'accrochage très positive, estime Annabelle Huts, directrice du CPMS libre d'Ixelles. La prévention du décrochage passe par ce sentiment de sécurité. Ce qui était très beau, c'était de découvrir les panneaux, le résultat global des réflexions des jeunes. »

En cette fin d'année, les deux psychologues ont davantage axé leur action sur l'orientation, avec l'idée de mettre en place des permanences pendant les jours de délibération. Pour la directrice du centre, le mois de juin devait aussi être mis à profit pour réfléchir aux projets d'accueil des élèves l'année prochaine. Les moyens supplémentaires étant reconduits au minimum jusqu'au 31 décembre. « Il y a là une carte à jouer sur la cohésion des groupes dès le début de l'année. On sent bien que c'est le collectif qui manque, les contacts, les relations humaines. » ■



©DR



# La nouvelle horloge biologique de l'école

© DR

## SOMMAIRE

<b>RÉFORME</b>	2
Ce qui changera à la rentrée 2022.	
<b>PERSPECTIVES</b>	3
▪ Le rythme journalier dans le viseur ?	
▪ Quels effets collatéraux ?	
<b>CALENDRIER</b>	4-5
Votre calendrier à détacher pour les 10 années scolaires à venir.	
<b>INTERVIEW</b>	6-7
François Testu, chronobiologiste, explique les bienfaits d'un changement de calendrier et encourage à une réforme des rythmes journaliers.	

Il y a des habitudes que l'on connaît depuis tellement longtemps qu'elles semblent immuables : le calendrier de l'année scolaire est assurément de celles-là. Immuable, la rentrée du 1<sup>er</sup> septembre. Immuable, la clôture des cours du 30 juin. Immuables, les deux mois de vacances en été.

Deux mois de vacances d'été qui sont à nos portes... pour la dernière fois. La rentrée de septembre sera la dernière en son genre. À compter de celle de 2022, une nouvelle année scolaire entrera en vigueur, construite sur base d'**une alternance entre 7 semaines de cours et 2 semaines de congé**. Les spécialistes l'affirment : cette logique est beaucoup plus en phase avec l'horloge biologique des enfants, qui ont besoin d'une régularité dans l'alternance entre travail et repos.

Jusqu'ici, ce sont toujours les préoccupations d'adultes qui l'ont emporté sur les intérêts des élèves : ce sont d'ailleurs encore les adultes qui, pour des raisons économiques (tourisme, horeca...) ou organisationnelles (divorces, congés...), s'inquiètent aujourd'hui. Il n'empêche : pour être pleinement efficace, cette réforme devra peut-être s'accompagner, dans un deuxième temps, d'une refonte de la journée scolaire. ■

# Une réforme initiée en... 1991

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

La prochaine année scolaire sera la dernière organisée selon un calendrier immuable.

Depuis des décennies, les acteurs de terrain demandaient que l'horloge biologique des enfants soit mieux respectée. Ce sera chose faite à la rentrée 2022 : moins de vacances en été, plus de congés en automne et au printemps.

“ Le ministre suggère de remanier le calendrier scolaire en rythmant l'année par une succession de sept semaines de cours et de 15 jours de congé, et en réduisant les vacances d'été de neuf à sept semaines. »

Cette accroche d'un article du *Soir* date du 30 avril... 1991. Trente ans et quinze jours plus tard, la suggestion du ministre Jean-Pierre Grafé (cdH, alors PSC) est devenue la décision de la ministre Caroline Désir (PS). En mai dernier, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a en effet approuvé la réforme des rythmes scolaires qui entrera en vigueur en septembre 2022. La formule devra encore être validée par le Parlement francophone.

Selon une antienne souvent répétée par les psychopédagogues, c'est la fameuse formule « 7+2 » (alternance 7 semaines de cours / 2 semaines de congé) qui sera d'application à compter de la rentrée 2022-2023. En résumé, cela équivaut à porter les vacances de Toussaint et de Carnaval d'une semaine à deux, comme pour les vacances de Noël et de Pâques. Par corollaire, les deux semaines ainsi récupérées seront prises sur les vacances d'été. Ce qui signifie que les années scolaires démarreront le dernier lundi d'août et non plus le 1<sup>er</sup> septembre, pour s'achever le premier vendredi de juillet et non plus le 30 juin. Les dates-pivots de Toussaint et de Noël restent protégées, mais les congés ne seront



© DR

plus nécessairement synchronisés avec le Mardi gras ou avec la fête de Pâques. Les vacances « de printemps » seront effectivement désormais le plus souvent fixées aux deux premières semaines de mai.

## Rythmes d'adultes ou d'enfants ?

Pour une évolution, c'est une révolution. Alors que le sujet laisse jusqu'ici de marbre la Fédération Flandre, la Communauté germanophone et la France, la Fédération Wallonie-Bruxelles fait donc œuvre de pionnière. Le tournant est historique : depuis l'origine de l'école obligatoire, son calendrier est totalement dicté par les préoccupations des adultes, absolument pas par les besoins des enfants. Les longues vacances d'été s'expliquaient naguère par le travail aux champs, les fêtes religieuses ou culturelles servaient de marqueurs aux différents congés. Et même lorsque, à partir de 1991, la Commission des rythmes scolaires a commencé à plaider pour une réforme, des lobbys puissants – tourisme, horeca, patronat – ont toujours eu gain de cause.

La société semble donc enfin prête à modifier certaines de ses habitudes en faveur de ses enfants. L'étude de faisabilité de la Fondation Roi Baudouin<sup>1</sup> de 2018, demandée par Marie-Martine Schyns (cdH) et sur laquelle s'est appuyée la ministre Désir, a d'ailleurs consulté large. Enseignants, parents, élèves, directions, PO, accueil extra-scolaire, employeurs, tourisme, santé, horeca, mouvements de jeunesse et cultes ont tous été entendus.

Pour les acteurs de l'école, il est acquis que le rythme 7/2 est mieux adapté à l'horloge biologique, à la physiologie et au bien-être de l'enfant. Ce qui se ressent positivement sur le repos des élèves, leur apprentissage et la lutte contre le décrochage scolaire liée à la perte des connaissances. Mais ouvre de nombreux points d'attention qui n'ont pas encore de réponse : la surcharge de travail des directions, la fréquence des évaluations, la valorisation des « jours blancs », les stages des futurs profs, l'alignement des jours entre niveaux d'enseignement et entre Communautés... La fin d'un chantier mais le début d'un autre. ■

1. Fondation Roi Baudouin, Etude de faisabilité visant à explorer les conditions d'acceptabilité du projet de forme de rythmes scolaires annuels "7/2", Rapport septembre 2018 : [https://www.kbs-frb.be/fr/Activites/Publications/2018/2018\\_10\\_18DS](https://www.kbs-frb.be/fr/Activites/Publications/2018/2018_10_18DS)

### Et la réforme de la journée ?

La réforme de l'année scolaire a mis 30 ans à devenir réalité. La prochaine réforme sera-t-elle celle de la journée scolaire ? Rien n'est moins sûr, tant le sujet est encore plus sensible. Pourtant, nombre d'acteurs considèrent cette réforme comme plus profonde et plus nécessaire encore. La Ligue des familles soutient ainsi l'idée que « *le rythme actuel de l'école ne correspond pas au rythme biologique de l'enfant ni au rythme de vie des parents. La journée scolaire est mal équilibrée : ni les besoins de temps de sommeil ni les variations journalières de la vigilance et de l'activité intellectuelle ne sont pris en compte.* »

La Ligue des familles propose donc une journée revue qui concentrerait les cours théoriques sur les périodes 8h30-12h et 14h30-16h, prolongerait le temps de midi par des activités récréatives jusque 14h30 (sport, musique, environnement, art...) et intégrerait les devoirs dans la classe (jusque 17h).

Une telle réforme est-elle à l'ordre du jour ? L'ancienne ministre Marie-Dominique Simonet (cdH) avait voulu lancer le mouvement mais le dossier était resté en rade pour des raisons budgétaires. Une étude de faisabilité a été commandée à la Fondation Roi Baudouin, comme pour la réforme de l'année scolaire sur le modèle 7/2, mais elle n'est pas attendue avant la prochaine législature. La principale opposition vient des syndicats qui estiment que les implications organisationnelles pour les écoles et les impacts sur le temps de travail des enseignants seraient insurmontables. Pour le secondaire, cette « journée idéale » semble par ailleurs peu en ligne avec le nombre de cours « théoriques » à répartir dans l'agenda des élèves. Que l'on se place du point de vue des étudiants, des parents ou des enseignants, la conclusion reste la même : une telle réforme allongerait la journée passée à l'école.

### Effets collatéraux multiples : rien d'insoluble

A priori, avec le doublement des semaines de congé tant à la Toussaint qu'à ce qui ne sera plus le Carnaval, on pourrait penser que le nouveau calendrier réglerait les conflits entre parents séparés concernant la **garde des enfants**. Seules les vacances d'été restent impaires. Dans nombre d'ex-familles, cela devrait se passer tout seul mais, pour d'autres, il faudra revoir les jugements. C'est pourquoi l'Ordre des barreaux francophones et germanophone encourage le recours à la médiation et à des conventions-types afin de ne pas engorger les tribunaux. La Ligue des familles a d'ailleurs établi des calendriers-types pour les parents concernés.<sup>2</sup>

Les **scouts**, les organisateurs d'**accueil extra-scolaire** et de **stages sportifs** ou autres vont devoir revoir quelque peu leur calendrier. Les premiers sont inquiets du fait que le mois de juillet sera raboté de quelques jours : c'est le mois des camps et les animateurs, dans le supérieur, ne sont pas concernés à ce stade par le passage au 7/2. Les deuxièmes ont, eux, l'opportunité d'ajouter une deuxième semaine d'offre de stages en automne et au printemps. Sur le plan **touristique** et **économique** en général, il est difficile de tirer une conclusion hâtive. Si certains craignent une augmentation possible des tarifs (voyages, locations...) lors des 7 semaines d'été, d'autres se réjouissent surtout de voir étendue tout au long de l'année la haute saison de l'horeca, de l'hébergement de vacances, des infrastructures touristiques ou du secteur aérien, avec là plutôt un impact positif sur les prix.



© DR

Horeca et tourisme préféreraient que le calendrier soit aligné entre les Communautés. Les **parents** qui ont des enfants à la fois dans l'enseignement francophone et dans l'enseignement flamand ou germanophone également. La ministre Désir a pris contact avec ses homologues des deux autres Communautés qui se disent ouverts à la discussion.

À côté de cela, il existe encore un certain nombre de **manifestations folkloriques** (carnavals) ou **sportives** (tournois et championnats) qui seront chamboulées. Les retombées sur l'entreprise seront réelles aussi : si l'on peut craindre une concentration des jours de congé en été, on peut à l'inverse imaginer leur étalement en automne et au printemps. Autant de secteurs qui jugeront sur pièce. Des concertations sont prévues par la ministre avec tous les secteurs et ministres concernés.

2. <https://www.laligue.be/Files/media/imports/avril-2021-analyse-rythmes-scolaires2.pdf>

# ANNÉES SCOLAIRES 2022 - 2032



## 2022-2023

Aout							Sept.							Oct.							Nov.																																																																							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D																																																																	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30																																
Dec.							Jan.							Fev.							mars																																																																							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D																																																																	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Avril							mai							Juin							Juil.																																																																							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D																																																																	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31																															

## 2023-2024

Aout							Sept.							Oct.							Nov.																																								
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D																																		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Dec.							Jan.							Fev.							mars																																								
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D																																		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Avril							mai							Juin							Juil.																																								
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D																																		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	

### Légende

Vacances d'été

Congés

Jour de rentrée scolaire

Jour de fin d'année scolaire

# 2024-2025

Aout							Sept.							Oct.							Nov.						
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4							1														
5	6	7	8	9	10	11																					
12	13	14	15	16	17	18																					
19	20	21	22	23	24	25																					
26	27	28	29	30	31																						

Dec.							Jan.							Fev.							mars							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1																						
2	3	4	5	6	7	8																						
9	10	11	12	13	14	15																						
16	17	18	19	20	21	22																						
23	24	25	26	27	28	29																						

Avril							mai							Juin							Juil.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
			1	2	3	4																						
7	8	9	10	11	12	13																						
14	15	16	17	18	19	20																						
21	22	23	24	25	26	27																						

# 2025-2026

Aout							Sept.							Oct.							Nov.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1	2	3	4	5																		
4	5	6	7	8	9	10																						
11	12	13	14	15	16	17																						
18	19	20	21	22	23	24																						

Dec.							Jan.							Fev.							mars							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1																						
8	9	10	11	12	13	14																						
15	16	17	18	19	20	21																						

Avril							mai							Juin							Juil.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
			1	2	3	4																						
6	7	8	9	10	11	12																						
13	14	15	16	17	18	19																						

# 2026-2027

Aout							Sept.							Oct.							Nov.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1	2	3	4																			
3	4	5	6	7	8	9																						
10	11	12	13	14	15	16																						

Dec.							Jan.							Fev.							mars							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1																						
7	8	9	10	11	12	13																						
14	15	16	17	18	19	20																						

Avril							mai							Juin							Juil.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
			1	2	3	4																						
5	6	7	8	9	10	11																						
12	13	14	15	16	17	18																						

# 2027-2028

Aout							Sept.							Oct.							Nov.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1	2	3	4	5																		
2	3	4	5	6	7	8																						
9	10	11	12	13	14	15																						

Dec.							Jan.							Fev.							mars							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1																						
6	7	8	9	10	11	12																						
13	14	15	16	17	18	19																						

Avril							mai							Juin							Juil.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
			1	2	3	4																						
3	4	5	6	7	8	9																						
10	11	12	13	14	15	16																						

# 2028-2029

Aout							Sept.							Oct.							Nov.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1	2	3	4	5																		
7	8	9	10	11	12	13																						
14	15	16	17	18	19	20																						

Dec.							Jan.							Fev.							mars							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1																						
4	5	6	7	8	9	10																						
11	12	13	14	15	16	17																						

Avril							mai							Juin							Juil.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
			1	2	3	4																						
2	3	4	5	6	7	8																						
9	10	11	12	13	14	15																						

# 2029-2030

Aout							Sept.							Oct.							Nov.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1	2	3	4	5																		
6	7	8	9	10	11	12																						
13	14	15	16	17	18	19																						

Dec.							Jan.							Fev.							mars							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
						1																						
3	4	5	6	7	8	9																						
10	11	12	13	14	15	16																						

Avril							mai							Juin							Juil.							
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	
			1	2	3	4																						
8	9	10	11	12	13	14																						
15	16	17	18	19	20	21																						

# 2030-2031

Aout							Sept.							Oct.							Nov.						
L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D
						1	2	3	4	5																	

# « On fait toujours passer les intérêts de l'enfant après ceux des adultes »

Interview : JEAN-FRANÇOIS LAUWENS



François Testu © DR.

Les variations journalières et hebdomadaires et l'activité intellectuelle de l'élève (1982, CNRS), *Chronopsychologie et rythmes scolaires* (1989, Masson), *Aménager le temps scolaire : théories et pratiques* (1996, Hachette), *L'enfant et ses rythmes : pourquoi il faut changer l'école* (2001, Calmann-Lévy), *Rythmes de vie et rythmes scolaires : aspects chronobiologiques et chronopsychologiques* (2008, Masson), *Rythmes scolaires : de l'enfant à l'élève* (2015, Canopé) ...

Sa bibliographie montre à suffisance combien François Testu a fait de la question des rythmes scolaires son sujet de prédilection ainsi que le centre de ses recherches et de ses travaux académiques. Professeur émérite de l'université de Tours, ce chronopsychologue a d'ailleurs fondé l'Observatoire des rythmes et des temps de vie des enfants et des jeunes (Ortej).

François Testu est un des plus grands spécialistes francophones de la problématique des rythmes de vie et des rythmes scolaires de l'enfant. Son travail a influencé la décision de la Communauté française. Mais il insiste : réformer l'année scolaire n'aura d'effet que si l'on se penche également sur les rythmes journaliers des élèves.

Ses nombreux travaux sur la question depuis des décennies ont donc trouvé un prolongement dans la (future) réalité en Wallonie et à Bruxelles. « Je n'ai pas été consulté mais je crois que j'ai été lu et je pense que j'ai été entendu, rigolent-il. L'important est de faire avancer les choses dans l'intérêt des enfants. Je trouve très positif que la Belgique fasse preuve d'une ouverture d'esprit que j'aimerais retrouver en France. »

Vos premiers travaux sur les rythmes scolaires et les rythmes de vie datent de 40 ans. Comment en êtes-vous arrivé à devenir « le » spécialiste des rythmes scolaires ?

« Vraiment par hasard ! J'étais instituteur. J'ai souhaité travailler auprès de l'enfance inadaptée. Comme c'étaient des jeunes à problèmes, j'ai voulu souffler et changer d'horizon après 15 ans. J'ai entrepris des études de psychologie. Quand j'ai dû trouver un sujet de mémoire, je suis tombé sur un prof qui venait de faire une thèse sur l'effort et qui m'a proposé de travailler sur la fatigue. C'est un concept difficile à cerner sur le plan psychologique, pas physique ou physiologique. Scolairement parlant, on ne sait pas trop non plus. Je suis parvenu à dégager des constantes annuelles, hebdomadaires, des variations périodiques

dans les activités scolaires et les comportements, qui recoupaient des recherches physiologiques. Petit à petit, j'ai pu dégager des rythmicités journalières, hebdomadaires, annuelles. »

Vous êtes très vite arrivé à cette conclusion que la formule « 7 semaines de cours / 2 semaines de congé » était la panacée ?

« Objectivement, cette formule 7/2, c'est ce qu'il y a de moins scientifique dans les recherches ! C'est plutôt de l'ordre de l'intuition. Ce qui est sûr scientifiquement, c'est la variation journalière chez les enfants, sur les plans cognitif, physique, comportemental etc. Au niveau hebdomadaire, c'est moins évident : cela relève plus du pédagogique. C'est plutôt un facteur qui joue sur la rythmicité journalière. Il faut des moments de pause, une alternance repos/travail,

« Une semaine pour que l'enfant oublie un peu l'école, une semaine pour profiter de ses vacances »

d'où l'importance des congés, c'est vrai pour les adultes aussi. 7 semaines/2 semaines, c'est plutôt un dosage. L'alternance est importante, il est capital qu'elle soit régulière, que le repos soit réel mais pas trop long

non plus. Et comme on a le problème des grandes vacances, on arrive à ce calcul qui est plus intuitif. On sait qu'il y a des équilibres à trouver avec des groupes d'intérêt comme le tourisme. C'est donc déjà un compromis. On retrouve alors au niveau annuel ce dont on a besoin quotidienne-

ment, de la régularité, un dosage entre périodes de travail, de fixation de l'attention et de la vigilance et des périodes où ces éléments sont moins sollicités. »

**Quel est l'avantage de cette formule ?**

« Principalement le fait de porter à deux semaines toutes les périodes de congé, à l'exception des grandes vacances. Une semaine pour que l'enfant « oublie » un peu l'école, les efforts, le stress, sans oublier les apprentissages. Et une semaine pour profiter pleinement de ses vacances. Je suis un fervent défenseur des loisirs éducatifs aussi, qui sont complémentaires. L'important, c'est l'alternance. Sept ou huit semaines en classe, en gros, ce n'est pas très différent. Il est clair que si vous allongez les petites vacances, il faut rogner sur les grandes. Là, je pense que c'est mieux de la faire du côté de juillet que de la fin août. Pourquoi ? Parce que la période entre la rentrée de septembre et les vacances de Toussaint est déjà la plus longue de l'année. Le premier trimestre représente 40% du temps scolaire. »

**Les repos sont importants pour souffler mais est-ce vrai que les grandes vacances sont trop longues et qu'on risque de perdre les acquis des connaissances ?**

« Je me suis beaucoup penché sur cette question mais je n'ai jamais trouvé ça comme conclusion. L'apprentissage est réussi quand une tâche est réalisée de manière automatique. Une fois que c'est le cas, on n'en parle plus. C'est comme le piano, le vélo ou le ski : ça ne s'oublie pas même si on ne le pratique plus depuis longtemps. Évidemment, si on parle d'enfants en décrochage scolaire, c'est autre chose. »

**En vous entendant, on pourrait se demander : est-ce que cela a du sens de toucher aux rythmes annuels sans toucher aux rythmes journaliers ?**

« Non ! La journée, la semaine, l'année, c'est une globalité à gérer. Il faut savoir par quel bout commencer. Ici, visiblement, on a choisi d'aborder les choses par les rythmes annuels, ce qui serait plus compliqué en France vu le poids du tourisme. Je pense toutefois qu'on ne peut pas

aborder ces questions sans commencer par la journée où il y a une rythmicité qui témoigne d'une relative adaptation des emplois du temps au rythme journalier de l'enfant. Tant que ces deux éléments sont harmonisés, cela n'est pas scandaleux. La réforme belge est un bon premier pas mais cela doit être accompagné par un travail sur la journée. Il faut prendre ce sujet à bras-le-corps car, là, on a des données qui ne sont pas trop difficiles à respecter. »

**Le rythme journalier est plus important que le rythme annuel ?**

« C'est évident. Il faut de la régularité dans la vie scolaire avec des horaires fixes, c'est fondamental. Les chronobiologistes et les chronopsychologues ont mis en évidence le fait que, dans une journée, il y a des pics et des creux. On sait par exemple que dans la seconde partie de la matinée scolaire, les élèves sont plutôt performants. Ensuite, il y a un creux en milieu de journée alors que la reprise de la vigilance se fait dans la seconde partie de l'après-midi scolaire, vers 14h30. Il faut savoir en tenir compte pour organiser les activités et savoir aménager des activités périscolaires. »

**Et donc ?**

« Il faut commencer par la journée en respectant évidemment les obligations :

en France, nous avons 180 jours d'école par an comme en Belgique francophone, mais nous sommes le pays qui concentre le plus d'heures sur le moins de temps avec la semaine des quatre jours ! Bref, la journée, c'est ce qui concerne le plus les rythmes de l'enfant. J'ai commencé à étudier la journée puis la semaine et j'ai pu comparer les variations journalières selon les milieux, les emplois du temps des enfants. On parle tout le temps de rythmes scolaires mais de quels rythmes ? On parle des rythmes naturels des enfants, qui varient notamment avec l'âge, ou des rythmes créés par les adultes pour aménager le temps ? Les emplois du temps n'ont pas été faits pour les enfants : si, historiquement, les vacances d'été sont si longues, c'est non pas pour partir en vacances mais pour que les enfants aident leurs parents aux champs. Le problème, c'est d'arriver à concilier des rythmicités propres à l'enfant et imposées par les adultes. Ce que je dénonce aujourd'hui, c'est qu'on ne se préoccupe pas assez de l'enfant, on fait passer les intérêts des adultes en priorité. La semaine des quatre jours en France en est l'exemple. C'est fou ce que les adultes ont comme imagination pour justifier un emploi du temps qui n'est pas justifiable dans le bien de l'enfant ! » ■

Respecter les moments de détente. ©DR



# Restez informés des actualités du SeGEC !

*Pour réagir, soutenir ou partager nos actions,  
n'hésitez pas à nous suivre sur :*

**Notre site Internet :**

<https://enseignement.catholique.be>

**Notre Extranet :**

*Créez votre login : <https://extranet.segec.be/>*

**Nos réseaux sociaux :**



Enseignement Catholique – SeGEC



SeGEC\_asbl



SeGEC – Enseignement catholique



Secrétariat général de l'enseignement  
catholique (SeGEC)



Enseignement Catholique



# L'éducation catholique dans le monde et la question du pluralisme

QUENTIN WODON<sup>1</sup>

Pour faire mieux connaître le rôle joué par l'éducation catholique dans le monde, un rapport mondial est publié chaque année. Son édition 2021 est centrée sur la question du pluralisme. Son auteur le détaille.

L'un des atouts de l'éducation catholique dans le monde est qu'elle est présente dans la plupart des pays. Cet atout est cependant sous-utilisé : les échanges - même virtuels - entre élèves de différents pays pourraient être enrichissants, mais ils restent l'exception plutôt que la règle. C'est peut-être dû en partie au fait que la dimension internationale de l'éducation catholique est peu connue. Rares sont ceux qui savent que, globalement, les écoles catholiques accueillent 61,7 millions d'élèves, avec en plus 6,5 millions d'étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur.

Au cours des quatre dernières décennies, les inscriptions dans les écoles catholiques ont plus que doublé au niveau mondial, et elles ont quadruplé pour l'enseignement supérieur catholique. Au niveau du primaire, plus de 40% des élèves inscrits dans les écoles catholiques vivent dans des pays à faible revenu et 30% vivent dans des pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, dont l'Inde. Ces statistiques sont une bonne nouvelle pour la mission de l'Église : se mettre au service des pauvres. Mais elles représentent aussi un défi car la qualité de l'enseignement dans les pays à bas revenus reste faible.

La communauté internationale parle beaucoup - avec raison - de la crise de l'apprentissage qui affecte de nombreux élèves. Mais on en dit moins sur les autres rôles de l'éducation, y compris la transmission des valeurs et, pour les croyants, celle de la foi. L'article 26 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme stipule que les parents ont le droit de choisir le type d'éducation à donner à leurs enfants. Ce choix nécessite cependant un certain pluralisme dans l'enseignement.

En Belgique, la question du pluralisme semble aller de soi car l'État finance les écoles confessionnelles, même si ce n'est pas à la hauteur des financements

octroyés au secteur public. Dans d'autres pays, ce n'est pas nécessairement le cas. La crise du Covid a eu un impact dévastateur sur les élèves du monde entier. Mais, dans les pays où les écoles catholiques ne bénéficient pas de financements publics, elle a affecté leur viabilité. Suite aux pertes de revenus vécues par de nombreuses familles, certains parents ne peuvent plus payer ces frais d'inscription. En conséquence, aux États-Unis, la baisse des inscriptions dans les écoles catholiques a été cette année la plus forte depuis plus de 50 ans, entraînant un grand nombre de fermetures d'écoles.

## Mesure du pluralisme

Pour alimenter les discussions sur le pluralisme dans l'éducation et montrer son importance pour la réalisation du droit à l'éducation, le *Rapport mondial sur l'éducation catholique 2021*<sup>2</sup> propose une mesure du pluralisme inspirée de la littérature sur la concentration dans les marchés. Cette mesure est basée sur les parts de marché des divers prestataires d'enseignement. Lorsqu'un prestataire détient une part de marché dominante, le pluralisme dans l'éducation tend à être faible. Le pluralisme dans l'éducation est donc mesuré en observant le type d'écoles dans lesquelles les élèves sont inscrits, plutôt que sur base d'une évaluation des lois et cadres réglementaires. La mesure du pluralisme proposée n'est pas parfaite et les données pour l'estimer sont limitées, mais elle permet de comparer la performance des pays. Les États-Unis ont un faible niveau de pluralisme



## Un choix symbolique

La photo (ci-dessus) de couverture du rapport a été prise à Bruxelles dans l'école Matteo Ricci. Elle montre le dynamisme de l'éducation catholique puisque l'école n'a été créée qu'en septembre 2019. Ensuite, elle exprime l'ouverture à tous - et surtout aux enfants défavorisés - de l'éducation catholique puisque la majorité des élèves dans l'école sont musulmans et beaucoup sont issus de milieux défavorisés. Enfin, elle met l'accent sur l'enseignement secondaire, pont entre le primaire et le supérieur, étant donné que le rapport couvre l'ensemble de l'éducation catholique.

pour l'éducation de base en partie parce qu'ils ne financent pas les écoles privées à but non lucratif. Mais le pays a une mesure du pluralisme élevée au niveau de l'éducation supérieure. En Belgique, les mesures du pluralisme sont élevées tant pour l'enseignement de base que pour le supérieur, en partie grâce aux financements publics. Lorsque les niveaux de pluralisme sont fort bas, cela peut affecter la réalisation du droit à l'éducation, avec de nouveaux indices proposés dans le rapport pour mesurer la réalisation de ce droit à différents niveaux d'éducation.■

1. Quentin Wodon est économiste principal pour une organisation internationale et bénévole pour le projet Global Catholic Education (<https://fr.globalcatholiceducation.org/>) et pour l'OIEC (Office international de l'enseignement catholique).

2. <https://fr.globalcatholiceducation.org/>

# La paix dans le monde

## commence par le vivre ensemble à l'école

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

L'école Saint-Roch, dans le quartier nord de Bruxelles, a reçu le label « École de la paix ». Ses élèves suivent des « classes de paix »<sup>1</sup>. L'enjeu : mieux vivre ensemble, à l'école et en dehors.

« *Quels sont les obstacles à la paix ?* » Les réponses fusent dans la classe de 5<sup>e</sup> primaire de Madame Mélissa, au dernier étage de l'école Saint-Roch : « *Les disputes ! Le racisme ! Le harcèlement ! La jalousie ! Les réseaux sociaux !* » Les réseaux sociaux ? « *Oui, explique Fares, 10 ans, sur les réseaux sociaux, il y a des critiques, des insultes, de la médisance et des préjugés. La médisance, c'est parler derrière le dos des autres ; les préjugés, c'est juger des gens qu'on ne connaît pas.* »

Chaque mercredi, dans cette école du centre de Bruxelles, Margaux Piette, animatrice en éducation à la paix, enchaîne les « classes de paix ». L'école s'est tellement impliquée que, le 18 mai, elle a rejoint d'autres établissements comme Maris Stella à Laeken, la Providence à Saint-Servais ou Notre-Dame à La Hulpe, parmi les établissements gratifiés du label « école de la paix » décerné par l'ASBL Éducation globale et Développement.

« *Nous avons sauté sur cette proposition de l'association car cela entrainait totalement dans notre plan de pilotage et rencontrait notre envie que les enfants se sentent mieux, que l'ambiance soit plus sereine à l'école* », dit Fabienne Bovenrade, directrice de l'école Saint-Roch. « *Le concept, c'est de mettre en évidence les bons comportements du vivre ensemble. Cela commence en classe par des petits rituels : on ne prend pas la parole quand un autre parle, on respecte les autres, on ne les juge pas... Il y a des petits défis après chaque activité, à faire à la maison. Ce sont des leçons de vivre ensemble, cela crée de belles relations. Et les enfants adorent ça, ils adorent se sentir écoutés. Ils sont très fiers, ils aiment les jeux collaboratifs où personne n'est éliminé.* »



© Sarah Sorgi

Même si elle n'est pas neuve, l'éducation à la paix n'a jamais été autant d'actualité. Pas question pour autant de limiter ses interventions aux quartiers difficiles ou à forte diversité. Saint-Roch, par exemple, se trouve dans un quartier populaire proche du Canal. La crise Covid est venue y rappeler le rôle social essentiel de l'école : nombre de parents ne parlent pas le français et l'école leur a permis de comprendre les mesures en matière de quarantaine. Mais l'éducation à la paix concerne chaque élève... de la planète. Car, on l'a compris, c'est moins la géopolitique mondiale que le vivre ensemble au quotidien qui est au centre de la démarche.

### Festival du rire

« *L'idée est de faire passer le message par les enfants qui représentent le monde de demain*, explique Margaux Piette. *On passe 50 minutes par semaine dans chaque classe et on travaille autour de 5 axes : l'amitié, pour que tous se voient comme des amis au-delà des différences ; les émotions, pour apprendre à les identifier et les reconnaître chez les autres ; les valeurs humaines universelles ; la résolu-*

*tion des conflits ; et la citoyenneté mondiale.* »

Ce jour-là, l'accent est mis sur les réseaux sociaux et leurs dangers. Mais il y a aussi des projets. « *Les 5<sup>es</sup> ont voulu travailler sur quelque chose qui va amener du bonheur hors de l'école. Une des classes a créé un festival du rire : les élèves se sont filmés racontant des blagues ou chantant des chansons et des danses pour les envoyer aux résidents d'une maison de repos. L'autre classe a fait des dessins, des chansons et des danses puis les a envoyés à un hôpital en guise de soutien au personnel soignant.* »

Les élèves apprécient le rendez-vous. Conclusion de Sefora, 10 ans : « *Entre nous, maintenant, on a du respect, on s'entend bien, on est tous amis. Cela m'a changée, cela m'a rendue meilleure. Je ne critique plus les autres, je ne me dispute plus avec eux.* » De quoi inspirer nombre... d'adultes. ■

1. <https://peaceeducation.org/fr/classes-de-paix-2/>  
Notre vidéo sur les « classes de paix » de l'institut Saint-Roch est à voir sur la chaîne youtube du SeGEC (aller sur youtube et taper SeGEC dans la barre de recherche)

Un projet à faire connaître ?  
redaction@entrees-libres.be

# Un restaurant didactique qui a manqué aux élèves

BRIGITTE GERARD

La crise sanitaire n'aura quasiment épargné aucun secteur. Dont l'enseignement qualifiant, où certaines sections ont été touchées davantage que d'autres, notamment l'hôtellerie. À l'institut Ilon Saint-Jacques, à Namur, il a ainsi fallu cette année se passer du restaurant gastronomique didactique, qui offre en temps normal une formation de qualité aux élèves.

« La crise a été difficile à gérer », constate Michel Mestdagh, chef d'atelier de la section hôtelière à l'Ilon Saint-Jacques. L'établissement a en effet dû adapter ses pratiques en respectant les normes et les règles d'hygiène, comme l'enseignement hybride et la fermeture de son restaurant. Une petite catastrophe, tant ce lieu didactique, appelé « Jacques à table », contribue à une formation d'excellence des élèves. « C'est un restaurant ouvert aux élèves et au public extérieur, qui fonctionne à la carte, explique le chef d'atelier. On y propose des entrées, des plats, des desserts mais aussi des amuse-bouches, des mignardises et du pain fait maison. » Ce sont les élèves de 6<sup>e</sup> année de la section hôtelière qui y cuisinent et assurent le service en salle, à tour de rôle. La meilleure façon d'approcher les réalités du métier. « C'est l'essence même d'une école technique de qualification, poursuit Michel Mestdagh. L'idée n'est pas de faire de ce restaurant un commerce mais un réel outil pédagogique. »

## Jacques a faim

Malheureusement, tout ceci a été mis à mal depuis mars 2020. L'établissement a fait comme il pouvait pour permettre aux jeunes de cuisiner non plus à la carte, mais pour un certain nombre d'élèves de leur classe, étant donné l'obligation de rester dans des « bulles classes ». Un pis-aller, qui n'est sans doute pas rentable en termes de formation, d'après le chef d'atelier. Pour autant, pas question pour lui de s'engouffrer dans la vente de plats à emporter à tout va. Notamment par solidarité avec le secteur horeca. « De nombreux restaurateurs ont pu survivre en partie grâce au take away. Notre but n'est pas de faire du bénéfice mais de former les jeunes. »

Il n'empêche, l'école disposait déjà, avant la crise, d'un magasin didactique, « Jacques a faim », qui vend les plats préparés par les élèves de la section « traiteur ». Transversal dans l'utilité pédagogique, ce projet met en scène les élèves de 7<sup>e</sup> année traiteur ainsi que ceux du secteur vente et les étalagistes. « Nous y vendons de la soupe, des plats à emporter... L'idée étant toujours de cuisiner sans trop concurrencer les commerçants du coin. Les clients sont au rendez-vous ! Pour les élèves, c'est un vrai moteur de rencontrer des personnes qui leur disent qu'elles ont apprécié leurs plats ! »

## Des lacunes

Si les jeunes qui contribuent au succès du magasin n'ont pas trop souffert de la crise sanitaire, qu'en est-il de ceux de la section hôtelière ? Pour Michel Mestdagh, ils risquent d'arriver sur le marché de l'emploi en étant moins bien préparés que ceux qui n'ont pas vécu le Covid. « Ils n'ont pas eu de contact avec des clients extérieurs et n'ont pas pu participer à un stage. Et puis, faire à manger pour deux ou quatre couverts, ce n'est pas la même chose que de maîtriser un travail à la carte. On ressent très fort les lacunes des élèves de cette année. À terme, les plus faibles risquent d'être pénalisés. »

On le voit, l'Ilon Saint-Jacques n'a pas attendu la crise pour réfléchir à l'avenir de ses formations. Avec un constat : les projets que propose l'école sont porteurs.

« L'année passée, les épreuves de qualification des élèves de 6<sup>e</sup> année, qui avaient pu travailler à la carte pendant tout un temps, ont été annulées. Ils étaient déçus de ne pas pouvoir montrer leur savoir-faire ! »

À l'heure actuelle, l'établissement table sur une rentrée « normale », avec une réouverture du restaurant à la carte. « Si ce n'est pas le cas, on avisera. Mais l'idée est de pouvoir à nouveau proposer un enseignement de qualité dans des conditions optimales. » ■



Le magasin didactique « Jacques a faim » a pu rester ouvert pendant la crise. ©DR

# « L'école catholique s'inscrit dans la transition écologique »

Jean De Munck © Jean-Christophe Guillaume.



Interview : JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Quelles sont la finalité, la spécificité et l'actualité du projet éducatif de l'école catholique ? Autant de questions auxquelles souhaite répondre la version 2021 de *Mission de l'école chrétienne*. Approuvée en mai, elle opère une réécriture complète de ses versions antérieures, qui dataient de 1975 et 1995.

*spécificité chrétienne et des fondements théologiques. Nous avons éprouvé le besoin d'explicitier les finalités générales de notre projet éducatif. Il s'agit d'abord d'une réflexion portant sur notre philosophie de l'éducation. »*

La finalité de l'école évolue avec le temps ?

*« Nous nous inscrivons certes dans une très longue histoire, celle de l'école catholique moderne, qui, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, a pris en charge un projet éducatif général, et non plus clérical comme au Moyen Âge. Mais notre souci a été de coller à notre temps. En pensant aux élèves de 2030, 2040, nous nous sommes demandés : que sont-ils en droit d'attendre de notre école ? Les réponses habituellement données à cette question ne nous satisfont pas. Nous pensons que la mission de l'école ne se réduit pas à la formation à la citoyenneté ni à celle de compétences utiles sur le marché du travail. Certes, ces finalités sont importantes. Mais notre tradition fait signe vers une autre dimension : l'accomplissement personnel par le décentrement de soi, par l'ouverture à l'universel. Cette visée s'appuie sur une anthropologie riche et complexe, dont nous voulions rappeler l'importance. »*

Des personnes plutôt que des individus, insistez-vous...

*« Dans la tradition du libéralisme politique, l'individu est pensé dans une perspective très abstraite. On y fait comme si l'individu existait avant la société, comme si celle-ci n'était que la construction artificielle des volontés individuelles. Au contraire, dans une version qui met la personne en avant, les individus sont formés à partir des liens sociaux réels. Avec l'aide de la communauté éducative, la personne, hyper-dépendante au début de la vie, est*

*amenée à s'autonomiser et se décentrer pour s'ouvrir à des horizons de plus en plus larges. La liberté individuelle ne naît pas d'une coupure avec les autres, mais d'une transformation progressive de la relation avec eux. »*

L'enseignement non-catholique ne peut-il pas objectivement se reconnaître dans ces mêmes valeurs ?

*« Tant mieux si un certain nombre de nos perspectives sont partagées par toutes les écoles ! À l'intérieur de ces dimensions qu'on espère partageables, apparaissent cependant des accents particuliers : l'insistance sur la relation à autrui, sur une éducation morale assez exigeante et une démarche qui met l'amour au-delà de la loi, le rappel permanent des limites de tout savoir humain et sur l'infini qui nous habite, la capacité d'aller au-delà du couple faute/punition par le pardon, l'accueil de l'étranger, l'option pour les pauvres. Il y a ce que nous partageons probablement avec d'autres, et puis ce quart-de-tour éthique, spirituel, spécifique à notre tradition. »*

Professeur de sociologie à l'UCLouvain, où il dirige le Cridis (Centre de recherches interdisciplinaires démocratie-institutions-subjectivité), Jean De Munck participe aux réflexions du SeGEC depuis son congrès de 2012. Il a piloté le groupe de travail qui s'est donné pour mission d'actualiser la *Mission de l'école chrétienne*.

Qu'est-ce qui vous satisfait le plus au terme de ce processus ?

*« La procédure très collective de notre travail. Sur base de réflexions menées après le congrès de 2012, le texte a été rédigé par un groupe qui a travaillé durant près d'un an. Nous nous sommes totalement inscrits dans le scénario d'une reprise actualisée et contextualisée de notre tradition<sup>1</sup>. Il a fait l'objet de délibérations au sein du SeGEC pendant près de 6 mois, jusqu'à l'assemblée générale de mai dernier. Toute une série d'acteurs ont proposé des modifications qui ont enrichi le texte. Au bout du compte, nous disposons d'un texte transformé par la délibération ! Le consensus final est de bon augure pour notre réseau. Il a réussi à se mettre d'accord sur une vision dynamique qui actualise nos convictions les plus profondes. »*

Pourquoi y a-t-il moins de références aux Évangiles que dans la précédente mouture ?

*« Le texte porte d'abord sur la mission de l'école, question plus large que celle de la*



La version 2021 de *Mission de l'école chrétienne* est à lire sur le site du SeGEC :

<https://enseignement.catholique.be>, avec accès direct depuis le lien se trouvant dans la bannière du dessus.



« L'égalité commence dans la cour de récré. » © DR.

## « Le fondamentalisme est le produit de l'ignorance religieuse »

L'école catholique est loin d'être fréquentée uniquement par des catholiques : à quel point cela influe-t-il sur le texte ?

« Cette situation modifie la manière même dont l'école se situe dans la société. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'école catholique était liée à un milieu sociologique homogène, le monde catholique. Elle devait alors se battre pour chasser des versions peu éclairées de la religion. Pour cela, elle a introduit dans ses programmes la grammaire, la science, la civilisation gréco-latine. Au bout de deux siècles de transformation sociétale, nous nous trouvons à présent dans la situation presque inverse : nous vivons dans un monde de convictions très hétérogènes - quand il y en a - et dans une société totalement sécularisée. Le problème aujourd'hui est d'introduire la question religieuse là où elle n'est pas même formulée, d'introduire au christianisme là où il est méconnu. Cette situation nous a obligés à réviser nos cours de religion. Nous le faisons depuis 20 ans au moins. L'école catholique introduit une culture religieuse qui manque à la plupart des élèves, mais elle n'impose aucun catéchisme. Elle ouvre à la dimension spirituelle. Ce faisant, elle informe sur une part essentielle de la culture humaine en général, et de notre civilisation en particulier. »

**Vous définissez deux axes prioritaires : la culture humaine et la société démocratique.**

« D'abord, la culture ! Notre projet fondamental est d'équiper l'élève pour exercer sa liberté dans toutes les dimensions de l'existence : la connaissance, la morale, l'esthétique, les dimensions corporelles et spirituelles. À côté de cela, il y a une autre visée : celle d'inscrire l'élève dans la société démocratique. Nous adhérons sans restriction aux valeurs portées par la Charte des droits humains, à la citoyenneté, à l'égalité hommes-femmes, à l'égalité de traitement et d'accès des élèves à nos écoles. Cela passe sûrement par une coopération aussi harmonieuse que possible de nos écoles avec l'État de droit. Nous insistons aussi sur la civilité. L'égalité démocratique commence dans la cour de récré, dans l'interaction quotidienne, sur le Net, par des marques de respect mutuel. »

**Le nouveau texte de la Mission introduit le respect de la nature : c'est une façon de s'inscrire dans la lignée de la « maison commune » de Laudato Si' ?**

« Laudato Si'<sup>2</sup> est un texte aussi important que le fut *Rerum Novarum* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Église prend parti sans ambiguïté dans les débats du temps. Concernant la question sociale, *Rerum Novarum* a permis l'émergence de la démocratie chrétienne (et donc de l'État social). Aujourd'hui, *Laudato Si'* engage l'Église envers l'écologie. La transition écologique ne reposera pas uniquement sur des changements techniques. Elle demande un nouvel effort dans la transmission de connaissances scientifiquement fondées, notamment concernant le climat et la biodiversité. Elle appelle une transformation de notre rapport

moral avec le non-humain, et un vrai travail esthétique sur notre perception sensible du vivant, du cosmos. Nos écoles s'engagent sans hésiter dans cette direction. »

Vu la globalisation médiatique, dites-vous dans une interview à *La Libre*, « la parole religieuse circulera de manière encore plus intense en 2030 ». Force est de constater qu'elle le fait souvent avec des accents fondamentalistes.

« Vous soulevez un point très important. Le fondamentalisme est produit par l'ignorance religieuse. On ne peut pas lutter contre la radicalisation religieuse en ne s'attaquant qu'à ses facteurs sociaux ou psychologiques. On n'en toucherait ainsi que les conditions indirectes d'émergence, mais pas la cause première, qui est... religieuse ! Le fondamentalisme constitue une forme de religion qui n'est pas informée, discutée, rationnelle, humble. C'est une forme de religion ignorante de son histoire, qui ne se méfie pas d'elle-même, ni de ses limites. La vraie réponse reste donc la critique théologique, le travail de l'interprétation, l'approfondissement spirituel. L'école remplit son rôle quand elle permet aux élèves d'accéder à une culture théologique complexe, dont la dévaluation ambiante produit des effets catastrophiques. »

**Une approche fondamentaliste du religieux peut, par exemple, amener certains croyants au créationnisme.**

« C'est une des forces de l'école catholique : elle a ouvert ses portes aux autres savoirs - la tradition gréco-latine, la science moderne - même quand ces savoirs paraissaient inconfortables pour l'Église. Le darwinisme force évidemment à clarifier le caractère symbolique du texte de la Genèse, mais ne le contredit pas, si on prend en compte la différence des registres de validité. Nous nous inscrivons dans cette tradition de dialogue des savoirs, dans la lignée de Mgr Lemaître, de Paul Ricoeur et de Teilhard de Chardin ». ■

<sup>1</sup>. Les quatre scénarios sur la table au début du processus étaient les suivants : une sécularisation complète sans référence au christianisme ; une reconfectionnalisation avec un recentrage sur l'identité catholique ; une réduction de la référence chrétienne aux valeurs morales ; une recontextualisation de la tradition mobilisant la référence à la tradition chrétienne de l'éducation pour contribuer à la formation de l'identité des élèves. C'est cette option qui a été choisie à l'unanimité. Lire aussi l'édito en page 3.

<sup>2</sup>. La première encyclique du pape François (2015) saluée très au-delà des milieux catholiques comme un texte politique majeur du XXI<sup>e</sup> siècle.

# « Un enfant qui lit développe de l'empathie »



Delphine Pessin © Maryline Jacquet

Interview : LAURENCE DUPUIS

Delphine Pessin est enseignante dans un collège du centre de la France depuis plus de vingt ans. Profondément touchée par le vécu douloureux d'une élève au sein de sa propre école, elle a choisi la littérature jeunesse pour aborder la problématique du harcèlement scolaire au travers de son dernier roman, *Harceler n'est pas jouer* (Alice), que nous vous faisons gagner ci-dessous.

## Quel a été l'élément déclencheur de cette envie d'écrire ?

« Il y a quelques années, j'ai lancé un projet sur le harcèlement avec mes élèves. Ce projet a été très intense et a joué en moi le rôle de déclencheur. Dans le cadre de ces ateliers, nous avons libéré la parole des élèves et ce fut très chargé émotionnellement. Cela m'a donné envie de me documenter sur le sujet et de me mettre dans la peau d'une ado pour comprendre le mécanisme et démonter toute cette problématique de l'intérieur. Peu de temps après, mon premier roman était édité et j'ai décidé de continuer cette carrière dans l'écriture. »

est institutionnel, il est reçu mais pas intégré. Par les livres, les films, ils peuvent comprendre ce qu'on ressent lorsqu'on est harcelé. Ils s'identifient aux personnages (victimes ou harceleurs) et sont en complète empathie avec eux. Ils s'indignent d'une situation. Peut-être que lorsqu'ils seront témoins de harcèlement, ils réagiront différemment. Du moins, je l'espère ! » ■

**Vous définiriez-vous comme une autrice qui enseigne ou une enseignante qui écrit ?**

« Lorsqu'on me demande ce que je fais dans la vie, spontanément, je réponds que je suis enseignante. Cela fait très peu de temps que je me présente en tant qu'enseignante et autrice. J'ai mis longtemps à m'estimer légitime dans cette appellation. Petit à petit, cette idée fait son chemin, ayant de plus en plus de demandes d'interventions et de parutions. »

**Avez-vous constaté une évolution dans le temps concernant le harcèlement scolaire ? S'amplifie-t-il au fil des années ou a-t-il toujours existé ?**

« Je pense que le harcèlement à l'école a toujours existé. Il m'arrive d'échanger avec des lecteurs de tous âges à ce sujet. À l'époque, on ne mettait pas le mot « harcèlement » sur ces comportements. On parlait de « souffre-douleur ». Il y a 20 ans, au début de ma carrière, la chose était encore banalisée. Je me souviens d'une petite élève de 12 ans, en souffrance, dont les professeurs disaient : « On ne peut pas la mettre sous cloche, ce ne sont que des chamailleries. » Aujourd'hui le regard de la société a évolué. Le harcèlement est beaucoup moins tabou et l'institution elle-même a commencé à en parler au travers de campagnes comme « Non au harcèlement ». Il y a aussi les lignes d'écoute et les formations proposées aux enseignants. »

**Pensez-vous que les réseaux sociaux soient un facteur aggravant dans certains cas ?**

« Oui, dans le sens où il n'y a plus de moment où le processus s'interrompt. Avant, le harcèlement scolaire s'arrêtait à la sortie des cours. Aujourd'hui, on peut poster des images de façon anonyme et provoquer du lynchage. Les harceleurs ont plus d'outils pour atteindre la victime. »

**Que donneriez-vous comme conseils à nos lecteurs enseignants pour faire face au harcèlement en classe ?**

« Je crois beaucoup en la prévention. Il existe des équipes formées, qui peuvent intervenir dans les classes. Il faut s'entourer de toute l'équipe éducative, c'est impossible de gérer cela tout seul ! Organiser des conseils de classe, ouvrir la parole des élèves, faire disparaître le silence autour de ça. Je pense que la clé est de développer l'empathie chez les élèves. Quand le discours

## [ ALICE ÉDITIONS ]



Delphine Pessin,

*Harceler n'est pas jouer.*

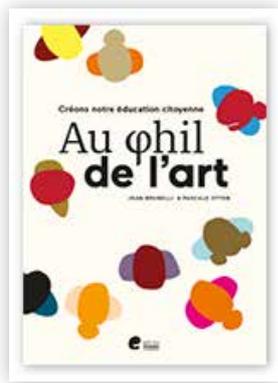
Alice éditions, avril 2021

Léonie est invitée, comme tous les autres élèves de CM1 (4<sup>e</sup> primaire), à l'anniversaire d'Estelle, nouvellement arrivée dans la classe et qui a déjà beaucoup de succès. Le lendemain, Estelle envoie une photo de la fête pour remercier la classe d'y être venue. Très vite, on remarque que Léonie n'est pas très à son avantage sur cette photo où on la voit mordre à pleines dents dans une part de gâteau. Ce qui commence comme une taquinerie innocente va très vite tourner au cauchemar.

### CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le **16 août**, sur : [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

Les gagnants du mois de mai sont :  
Christèle de Kerauson, Pascal Popesco,  
Yassine Kadi, Egidie Schlemmer  
et Anne-Sophie Dindeleux



Pascale Otten et Jean Brunelli

*Créons notre éducation citoyenne au phil de l'art*

Intégrer l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté à vos cours généraux : vous vous demandez comment vous y prendre concrètement ? Et si vous abordiez ces questions philosophiques et citoyennes par le fil de l'art ? C'est le pari qu'ont pris Pascale Otten et Jean Brunelli pour écrire un ouvrage transversal, construit avec le soutien du SeGEC, relu par des conseillers pédagogiques du primaire et du secondaire, en conformité avec les compétences du nouveau référentiel d'EPC ainsi que le nouveau texte Mission de l'école chrétienne. Cet ouvrage accompagnera tous les enseignants du tronc commun et leurs élèves, de 5 à 15 ans ! Les auteurs ont uni leur savoir-faire, leurs connaissances et leur passion respective pour développer l'esprit critique des élèves et les amener à réfléchir à 12 questions citoyennes essentielles, au départ d'œuvres d'art variées. L'achat du livre donne aussi accès à une version numérique des œuvres, pour les projeter facilement en classe.

Ce nouvel ouvrage offre un point d'appui solide pour amener tous les élèves à « muscler » leur pensée, en visant la continuité pédagogique, tout en développant leur esprit critique et leur culture artistique.

### Les auteurs

Jean Brunelli : Après avoir déployé ses compétences dans la formation initiale et continuée des enseignants en didactique de la philosophie, des sciences sociales et de la théologie, Jean Brunelli est actuellement détaché pédagogique au SeGEC. Il y exerce les fonctions de conseiller pédagogique au sein de cellules de soutien et d'accompagnement d'une part, et de rédacteur d'outils pédagogiques, dont les programmes, d'autre part. En cohérence et en complément à son activité professionnelle, il réalise une thèse en didactique de la philosophie.

Pascale Otten : Diplômée en archéologie et histoire de l'art de l'ULB, agrégée de l'enseignement secondaire supérieur (AESS) à l'ULB, Pascale Otten a été successivement guide pour les expositions d'art (Palais des Beaux-Arts de Bruxelles) et enseignante (religion-histoire de l'art) pour des élèves du primaire au secondaire (6 à 18 ans) pendant plus de 25 ans. Parallèlement, elle est co-fondatrice d'un lieu de rencontre pour les familles (Espace Famille) et a animé des ateliers créatifs pour enfants et adolescents. Elle a été inspectrice dans l'enseignement primaire ordinaire et spécialisé et a co-animé des formations au dialogue interculturel. Elle est actuellement rédactrice en chef de la revue de sens et spiritualité Rivages.

## OPÉRATION RÉ-CRÉATION

Bruxelles Environnement lance un appel à projets pour la végétalisation des cours d'écoles. L'objectif de l'opération Ré-créeation est de **créer des espaces récréatifs végétalisés**, mieux partagés et ainsi plus agréables à vivre, pendant et en-dehors des heures scolaires. Du point de vue environnemental, la végétalisation des cours d'école améliore la perméabilité des sols et la gestion de l'eau. Les îlots de fraîcheur ainsi créés augmentent la résilience de Bruxelles face aux changements climatiques et rafraîchiront les élèves ainsi que les riverains lors des canicules.

**Intéressé(e) ? Vous trouverez de plus amples informations sur le site [https://environnement.brussels/dans l'onglet « écoles »](https://environnement.brussels/dans/l'onglet-ecoles). (Participation possible jusqu'au 31 juillet.)**



## OPÉRATION RÉ-CRÉATION



## JOURNALISTES EN HERBE

Vous souhaitez créer un journal avec vos élèves ? Participez à la 13<sup>e</sup> édition du concours « Journalistes en herbe ». Organisé par la cellule Culture-Enseignement du ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le concours s'adresse aux classes de 6<sup>e</sup> primaire, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire (tous réseaux, types et formes d'enseignement confondus). Les

inscriptions sont ouvertes **jusqu'au 15 octobre** mais attention, le nombre de places est limité. Pour la première fois, les élèves et leurs enseignants peuvent choisir le format de leur journal : papier ou web. Toutes les classes participantes seront encadrées par les organisateurs. Les professeurs inscrits recevront d'abord un kit pédagogique. Un journaliste professionnel viendra ensuite animer deux ateliers en classe pour aider les élèves à **créer leur journal**. Tous les élèves recevront gratuitement des quotidiens papier ainsi qu'un accès à certains journaux en ligne.

**Intéressé(e) ? Plus d'informations auprès de la Cellule Culture-Enseignement via cette adresse mail : [journalistesenherbe@cfwb.be](mailto:journalistesenherbe@cfwb.be)**

## ENSEMBLE, PRÉSERVONS LA PLANÈTE

United Schools est né d'une idée simple : pourquoi ne pas mettre au cœur des échanges entre écoles le vivre-ensemble et la préservation de la planète ? Les créateurs du projet se mobilisent donc en 2017 pour développer le **premier réseau social écocitoyen entre classes** du globe. Ils créent l'association puis la plateforme et partent toute l'année 2018 à travers les 5 continents pour une année d'expérimentation qui se révélera très positive. La communauté United Schools est lancée et elle ne demande qu'à grandir ! Qu'avez-vous à y gagner ?

Les enseignants peuvent décider de :

- **Mettre en ligne** les contenus préparés avec les élèves (photos, vidéos, musiques, articles...);
- **Accéder aux contenus** des autres classes du monde entier (groupes thématiques, filtres, moteurs de recherche...);
- Rechercher et utiliser des **activités et défis proposés** par United Schools;
- **Interagir** avec les autres classes en réagissant à leurs productions (commentaires, mentions "j'aime"). Ils peuvent échanger, avec leurs élèves, de manière plus privilégiée avec une autre classe en toute autonomie.

**Envie d'en savoir plus et d'y inscrire votre classe ? Rendez-vous sur [www.unitedschools.world](http://www.unitedschools.world).**



## QUARTZ DE LA CHANSON

Ce concours organisé tous les deux ans et dédié à la **chanson d'expression française** est destiné aux classes des deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire organisé ou subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Conçu par la **cellule Culture-Enseignement** du ministère

de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il poursuit les principaux objectifs suivants :

- mettre en valeur les auteurs-interprètes de chansons d'expression française de notre Fédération, avec une attention particulière pour les nouveaux talents ;
  - favoriser le développement d'activités pédagogiques originales par le biais de rencontres entre le monde scolaire et le monde culturel et artistique ;
  - susciter la créativité des élèves, tout en leur permettant d'améliorer leurs aptitudes notamment en matière d'écriture et de maîtrise de la langue ;
  - informer les jeunes sur les métiers et le monde de la création, de la production et de la diffusion musicales (y compris les questions de droits d'auteur ainsi que les problèmes liés au téléchargement et aux nouveaux modes de diffusion musicale).
- De nombreux prix à la clé !

**Plus d'informations sur le site [www.culture-enseignement.be](http://www.culture-enseignement.be). Rubrique « Quartz de la Chanson ».**

# L'humeur de...

Laurence Dupuis

## « Vous êtes en vie ! »

“ Vous êtes en vie. Félicitations ! Vous venez d'atteindre le niveau 4 de *Jumanji*. »

Voilà une réplique qui pourrait, en guise de gros clin d'œil, s'adresser aux équipes pédagogiques de nos écoles. En cette veille de grandes vacances, la fatigue est palpable. Mesures sanitaires fluctuantes, circulaires à appliquer, grandes réformes, polémiques médiatisées... L'année académique qui s'achève aura poussé chaque acteur du monde enseignant à se surpasser. Nous l'avons relayé à plusieurs reprises au fil de nos pages : l'adaptation des écoles face à la crise du Covid a été remarquable. Les directions d'établissements ont guidé leurs enseignants au cœur d'une tempête capricieuse et, en bon capitaine, n'ont pas quitté le navire. Les enseignants se sont unis pour trouver ensemble les moyens d'adoucir le quotidien de leurs élèves durant le périple. Et n'oublions pas les travailleurs de l'ombre : les éducateurs, les techniciens de surface, les ouvriers, les parents bénévoles... Que de chamboulements dans leurs routines professionnelles ! Sans jamais rechigner...

Ils se sont réinventés, ils n'ont pas abandonné.

Nos élèves ont été instruits, envers et contre tout. Enseignement distanciel ou hybride, création de plateformes pédagogiques, soutien aux élèves en difficulté... Autant d'idées lumineuses qui ont foisonné dans les esprits.

La boîte de chocolats de madame Sophie n'aura jamais été aussi méritée, le 30 juin prochain. Son repos non plus... ■

